L'infantile en nous : résistance des Limbes

Joëlle Strauser

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1723>

DOI : 10.4000/leportique.1723

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 5 juin 2008

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Joëlle Strauser, « L'infantile en nous : résistance des Limbes », *Le Portique* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 05 juin 2010, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1723> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.1723>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

L'infantile en nous : résistance des Limbes

Joëlle Strauser

À Janine Julia, orpheline qui n'a cessé d'attendre

- 1 Pour parler de l'infantile et de sa permanence en nous tous ¹, quelque avancé que soit notre âge, la référence qui s'impose, c'est la psychanalyse, puisque c'est la discipline qui a affirmé haut et fort l'importance de l'infantile et sa permanence inaltérée dans la vie psychique de tout sujet. On peut aussitôt évoquer l'autorité de Roland Barthes :
Seule de toutes les sciences contemporaines, [la psychanalyse] ne tient aucun discours sur les âges de l'homme : pour elle, l'homme est sans âge : il n'a que l'âge de sa sexualité, mais cette sexualité n'est pas évolutive : elle passe son temps à revenir : originée dans la nuit la plus lointaine du nourrisson, elle est toujours là au moment de la mort, car l'homme transfère toujours (aime toujours), du premier au dernier souffle. Il m'arrive certes de me remémorer mythiquement les âges de ma vie : mais ce ne sont que les âges de mes transferts (de mes amours) ².
- 2 De la psychanalyse, à propos de l'infantile, on retient d'abord la *sexualité infantile*. Mais il reste à savoir ce que « sexualité » signifie là – et Barthes le dit assez clairement : il s'agit de *libido*, il s'agit d'amour.
- 3 Comment traiter de cette permanence de l'infantile sans revenir sur les banalités ordinaires ? On pourrait s'orienter vers Ferenczi : un petit livre collectif, *La Sexualité infantile de la psychanalyse*, paru aux PUF en avril de cette année 2007, s'y réfère abondamment. Ferenczi : celui, précisément, qu'on a appelé « l'enfant terrible de la psychanalyse » !
- 4 Deuxième piste, aussi banale que la première : prendre au sérieux le sens étymologique du mot « infantile ». Lacan y a beaucoup insisté. « Enfant » ne donne en français « infantile » que par le détour du latin *infans*. L'*infans*, c'est celui « qui ne parle pas », celui « *qui fari non potest* ». Et, comme l'indique le *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines* de Daremberg et Saglio, le mot *fari* est pris ici dans le sens le plus large : il ne s'applique pas à l'enfant qui commence à articuler des mots, mais à celui « qui comprend ce qu'il dit ». L'*infans*, donc, ne comprend pas ce qu'il dit.

- 5 Si l'infantile en nous ne parle pas, ou plutôt, s'il ne comprend pas ce qu'il dit, il *cause* sans doute, en un double sens : il papote et il produit des effets.
- 6 Sans savoir si cela produira des effets, il faut poursuivre le papotage...
- 7 En avril 2007, outre qu'est sorti ce petit livre sur la sexualité infantile de la psychanalyse, on a appris que l'Église s'apprêtait à rayer les limbes de la carte géographique de l'au-delà. C'était dans le *Figaro* du 22 et dans le *Monde* du 24. Curieusement, on ne trouve pas d'information plus récente qui fasse état d'une déclaration officielle du Pape en personne, déclaration qui, semble-t-il, est nécessaire pour que le contenu du texte élaboré par la Commission théologique internationale ait force de loi.
- 8 En avril, on ne doit pas se découvrir d'un fil, mais on peut se débarrasser des limbes et évoquer la sexualité infantile *de la* psychanalyse ³.
- 9 Les limbes : ce n'est apparemment pas vrai pour tout le monde, mais pour bien des gens, peut-être du fait de Michel Tournier et de son admirable roman ⁴, c'est un très beau mot. On dit que c'est le titre que Baudelaire voulait donner au recueil *Les Fleurs du mal*, *Les Limbes*.
- 10 De ce beau mot, il faut d'abord découvrir qu'on lui attribue parfois un « mauvais genre » : personnellement, j'avais toujours cru que c'était un féminin pluriel ⁵. Pas du tout, c'est un masculin. Erreur sur le genre : on ne quitte peut-être pas le registre de la sexualité.
- 11 Les limbes : du latin *limbus*, qui signifie bordure, lisière, frange, voire marge.
- 12 Première rencontre fortuite : à propos de Ferenczi, Wladimir Granoff ⁶ rapporte que dans la psychanalyse, « on le laisse comme en marge », et aussi qu'il « se conduisait comme un enfant » et qu'il « ne savait guère se tenir ». Ferenczi : dans les limbes de la psychanalyse.
- 13 Les limbes de la psychanalyse. J.-B. Pontalis, lui, a écrit, dans *Fenêtres* ⁷, qu'elle est elle-même « à sa manière un long séjour dans les limbes, dans ce royaume intermédiaire, un royaume sans roi », ce qui fait d'ailleurs qu'il « ne s'en lasse pas ». Et il a consacré un très beau livre à *L'Enfant des limbes* ⁸.
- 14 *Infans*. En droit romain, *l'infantia* est très importante. *L'infans* est, du point de vue du droit, « incapable », même si cette incapacité n'est, dans le cas de l'enfant *sui juris* (par opposition à l'enfant *alieni juris*) ⁹, qu'une incapacité de fait, au sens où il ne peut « exercer les droits dont il a la jouissance ».
- 15 *Infans* : il ne parle pas, il ne comprend pas ce qu'il dit, il n'a pas de capacité juridique, il est irresponsable, il ne sait pas se tenir... : avant même l'invention des limbes, *l'infans* est voué à une sorte de « non-lieu » social. Il n'a pas voix au chapitre ni droit à la parole. Ce sera pour plus tard : quand « il » aura cessé d'être « enfant ». Autrement dit ce ne sera jamais pour *l'enfant* : celui qui, enfin, « *fari potest* » a cessé d'être « *infans* ». L'enfant est voué à disparaître, à céder la place à celui qui peut parler, qui peut comprendre ce qu'il dit. Faute d'avoir eu la parole, *l'infans* est à jamais relégué. Refoulé ?
- 16 Mais où ? L'enfant est dans un « non-lieu ». Et peut-être que le sens juridique de l'expression « non-lieu », c'est-à-dire qu'il n'y a pas lieu de poursuivre l'action en justice, peut rejoindre, par le jeu de l'à-peu-près, le non-lieu de l'infantile.

- 17 Et pourtant, les limbes, c'est le nom d'un lieu de la géographie de l'au-delà, selon l'expression de Le Goff¹⁰ (qui a plus qu'inspiré tout ce qui suit, puisqu'on trouve dans son article, non seulement les informations historiques, mais une réflexion très élaborée sur la structuration de l'au-delà chrétien – catholique). S'il s'agit de géographie, c'est aussi une « géographie du temps » : c'est dans le temps, non pas seulement dans l'espace, que les limbes constituent un « non-lieu ». Comme le dit Freud, « l'inconscient ignore le temps ».
- 18 Ce qui caractérise le christianisme, selon Le Goff, c'est qu'après la venue du Christ, l'attente d'un Messie terrestre a cessé, de sorte que l'horizon d'attente est désormais orienté seulement vers l'Éternité. Sous la forme de l'espérance, on attend le Paradis ; sous la forme de la peur, l'Enfer. En tout cas, malgré les mouvements millénaristes, le christianisme situe les croyants entre un « déjà », l'Incarnation, la venue du Messie, et un « pas encore », le Jugement de « la fin des temps ». Ils sont « en attente »¹¹. Seraient-ils des enfants ?
- 19 Les hommes, comme le dit le « syllogisme » le plus cité, sont mortels. Mais leurs âmes, non. La mort est l'occasion, pour les chrétiens, d'un premier jugement, individuel. Reste encore à attendre le jugement universel qui n'interviendra qu'à la fin des temps.
- 20 Dans le texte de Le Goff, on peut suivre la transformation, progressive mais non linéaire, de cette géographie de l'au-delà, au cours du Moyen Âge.
- 21 Une première géographie était déjà installée : les âmes des bons, des justes, des saints séjournent au Paradis, celles des méchants en Enfer. Il faut bien distinguer le Paradis céleste du Paradis terrestre où seuls séjournent encore Hénoc et Élie¹², jusqu'au moment où, après la lutte avec l'Antéchrist, ils doivent rejoindre le Paradis céleste. Au Paradis céleste, les élus peuvent jouir d'un bonheur éternel, parfait et infini dans la contemplation de Dieu. Et l'Enfer est un lieu souterrain, la demeure de Satan qui, accompagné de ses démons, y torture éternellement les damnés. Élection et salut : Paradis. Damnation : Enfer.
- 22 Mais, même au Paradis et en Enfer, on est encore *en attente* du Jugement dernier, celui de la fin des temps. De sorte que, pour le chrétien, la crainte, par exemple, connaît trois modes : la peur de la mort et du jugement individuel, la peur du temps qui sépare la mort du Jugement dernier, la peur de ce qu'il en sera de l'au-delà éternel. Au tournant du XII^e et du XIII^e siècle, du fait de la promotion de l'individu, le souci se décentre du Jugement dernier vers le jugement individuel. Parce que l'attente se focalise désormais essentiellement sur ce jugement individuel, s'élabore la notion de Purgatoire – qui n'est expressément affirmée qu'au XVI^e siècle, au Concile de Trente¹³.
- 23 Assez longtemps, la « géographie des lieux d'attente des morts » s'est accommodée d'un au-delà sans unité. On se représentait des sortes de « réceptacles incertains » où les âmes attendaient la réunification à leurs corps ressuscités, ce qui s'est d'ailleurs, au moins dans les premiers temps du christianisme, reporté sur la tombe elle-même, qu'on pouvait penser comme lieu d'attente à aménager.
- 24 Et les limbes ? À vrai dire, les limbes n'ont jamais fait l'objet d'une définition dogmatique, à la différence du Purgatoire qui, lui, a été défini à partir du II^e Concile de Lyon (1274), au Concile de Florence de 1438, avant d'être expressément affirmé par le Concile de Trente. On trouve seulement une affirmation de Pie VI, dans *Auctorem Fidei*, selon laquelle « il est légitime de croire à l'existence d'un limbe des enfants dans lequel les âmes de ceux qui meurent avec le seul péché originel sont punies de la peine du dam

sans la peine du feu »¹⁴. Mais c'est en 1794, à la fin du XVIII^e siècle. Et c'est la première fois que le limbe des enfants est mentionné comme objet de croyance commune, sans véritable définition dogmatique. On comprend mieux qu'il soit possible de supprimer en avril 2007 cet étrange lieu, lui-même susceptible de disparaître.

- 25 Une autre précision historique : en 1870, le Concile Vatican I a proposé un projet de Constitution, *Sur la doctrine catholique*, qui disait : « tous ceux qui meurent en état de péché mortel seront exclus du Royaume de Dieu et subiront pour l'éternité le tourment de l'Enfer dans lequel il n'y a aucune rédemption ; et ceux qui ne meurent qu'avec le seul péché originel seront privés¹⁵ de la vision béatifique. » Ce texte ne fut jamais promulgué du fait de l'entrée des troupes italiennes à Rome en septembre 1870¹⁶.
- 26 Pourquoi des limbes ? Du fait du péché originel et du baptême. Le Christ est venu rédimer les hommes : c'est le baptême qui les lave du péché originel. L'Évangile selon saint Jean, au verset 5 du chapitre III, en affirme la nécessité, Jésus disant à Nicodème : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu ».
- 27 Il est nécessaire d'être baptisé pour entrer au Royaume de Dieu. Que peut-il donc arriver aux Justes qui ont vécu avant la venue du Christ et qui n'étaient pas même susceptibles d'être baptisés ? Que peut-il arriver à ceux qui meurent avant de l'avoir été ? Si le Christ est venu sauver toute l'humanité, la question du baptême constitue un sérieux obstacle au salut d'une très grande part de cette même humanité : les Justes de l'Ancien Testament, les justes des nations qui n'ont pas connu le Christ, avant ou après l'Incarnation, les infidèles (dont on se soucie peu)¹⁷ et... les enfants morts sans baptême. L'entrée, par le baptême, dans la « communauté ecclésiale », est-ce l'entrée dans la culture, l'entrée dans la véritable humanité ? L'enfant mort sans baptême serait à peine un homme, une promesse d'homme, une attente...
- 28 Le cas des Justes de l'Ancien Testament se règle assez facilement par le recours au dernier épisode de la présence du Christ sur terre. Entre sa mort sur la croix et sa résurrection, Jésus est descendu aux Enfers (ce que mentionne d'ailleurs le texte du *Credo*). L'Enfer lui-même ne veut pas le laisser entrer ; mais les Saints le poussent à le recevoir, David et Isaïe rappelant leurs propres prophéties ; Satan lui-même, parce qu'il connaît le pouvoir du Fils de Dieu, conseille à l'Enfer de l'accueillir. C'est ainsi que le Seigneur, tenant la main d'Adam et faisant le signe de la croix sur lui et sur tous les Saints, les fait sortir de l'Enfer et remonter avec Lui, les remet à l'archange Michel qui les mène au Paradis, après être passé chercher le bon larron au Paradis terrestre. Ce récit figure dans l'*Évangile de Nicodème*, qu'on appelle aussi les *Actes de Pilate*, un texte assez ancien (IV^e siècle), qui met en scène les fils de Siméon, deux des ressuscités d'après le Vendredi saint, qui auraient été témoins de cet épisode. Ce texte apocryphe a eu une très grande importance, dans le christianisme médiéval, surtout pour l'iconographie de la Passion et de la Descente aux enfers. Ce récit est accueilli dans la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine au XIII^e siècle.
- 29 Aux premiers siècles du christianisme, les Justes de l'Ancien Testament arrachés à l'Enfer par Jésus étaient en attente dans « le sein d'Abraham ». Or, à propos de l'épisode de Lazare et du mauvais riche, les exégètes des premiers siècles et du haut Moyen Âge considèrent que le sein d'Abraham ne peut pas être situé très loin de l'Enfer puisque, d'une part, Lazare qui y repose peut voir le mauvais riche qui est en Enfer ; et que, d'autre part, il est très difficile de concevoir un lieu qui ne soit pas le Paradis et n'ait pas de proximité avec l'Enfer. Le Goff cite Tertullien : « Lazare trouva près des Enfers

un rafraîchissement dans le sein d'Abraham »¹⁸. Le lieu dans lequel se trouve Lazare tient de l'Enfer (du fait de la proximité), du Paradis (il y trouve rafraîchissement) et d'un lieu de quiétude neutre (le sein d'Abraham).

- 30 Les limbes vont se substituer au sein d'Abraham.
- 31 Le mot apparaît d'abord à propos des Patriarches de l'Ancien Testament, au XII^e siècle. On dit tantôt « limbe des Pères » (*limbus patrum*), tantôt « limbe des Patriarches » (*limbus patriarchorum*). C'est par analogie avec ce premier limbe que le « limbe des enfants » (*limbus puerorum*) apparaît. L'expression *limbus inferni* aurait aussi désigné le limbe des enfants.
- 32 Or le cas des enfants morts sans baptême après l'Incarnation est beaucoup plus délicat que celui des saints de l'Ancien Testament. Si on s'intéresse surtout aux enfants, c'est que le nombre des adultes et des jeunes gens non baptisés a vite décru au sein de la chrétienté et qu'en ce qui concerne les Infidèles, Juifs, Musulmans, païens, on ne se préoccupe guère de leur salut, sinon pour les convertir. En revanche, du fait de l'importance de la mortalité infantile, nombreux sont les enfants qui meurent très jeunes. La patristique a « varié » au cours du temps, à propos du sort de ces enfants. Et ce sort dépend aussi de l'évolution du concept de péché. À la fin du XI^e siècle, la géographie bouge, du fait de cette évolution. Assez tôt, on distingue les pécheurs « intermédiaires » – ni tout à fait bons ni tout à fait méchants (qui commettent ces péchés qu'on dit « véniels ») – et les pécheurs qui ne sont chargés que du péché originel. C'est pour les premiers qu'il faut un lieu d'attente provisoire où se purifier avant de rejoindre le Paradis pour l'éternité : le Purgatoire ; pour les seconds – dont les enfants morts sans baptême –, il faut trouver un lieu intermédiaire pour l'Éternité : ce sera le Limbe.
- 33 Dans l'usage courant du terme, outre l'erreur sur le genre, la plupart d'entre nous commettent aussi une erreur sur le nombre : le limbe des enfants se distingue du limbe des Pères. Mais il est très difficile de renoncer à parler de l'enfant « des limbes ». Indétermination du genre, indétermination du nombre, au moins pour le commun des mortels. Nous parlons des limbes, sans en savoir grand-chose.
- 34 Il faudra longtemps pour que se clarifie la question de savoir quel est exactement le sort des enfants des limbes. Mais en un sens, bien qu'ils restent dans leur limbe, ils reviennent de loin. On peut envisager deux extrêmes. Au V^e siècle, saint Augustin avait eu, au cours de sa lutte contre les Pélagiens, une position extrêmement dure qu'atteste ce passage du *Canon 3* du Concile de Carthage :
- Quiconque prétend que les paroles du Seigneur : « il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père » [Jean, XIV, 2] doivent s'entendre en ce sens qu'il existe dans le Royaume des Cieux ou ailleurs un lieu intermédiaire où les enfants qui ont quitté cette vie sans le baptême vivraient heureux, alors que sans le baptême ils ne peuvent entrer dans le Royaume des Cieux, qu'il soit anathème¹⁹. Car le Seigneur a dit : « à moins de naître d'eau et d'esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu »²⁰. On trouvait même un lien entre Satan et ces enfants morts sans baptême : « Quel catholique peut douter qu'il y a quelque chose de commun entre le diable et celui qui n'a pas mérité d'être cohéritier du Christ »²¹ ?
- 35 Au XIII^e siècle, Innocent III, dans la *Lettre à l'Archevêque d'Arles* de 1202 – elle a été insérée dans le Code de droit canon parmi les Décrétales de Grégoire IX, ce qui confère une valeur canonique à la position –, assure que seul le péché actuel²² est puni par les

tourments de l'Enfer, allusion claire aux enfants morts sans baptême. La peine subie pour la seule faute originelle est la privation de la vision de Dieu.

- 36 Saint Augustin a par ailleurs écrit, dans l'*Enchiridion*, qui date de 421-422, que ces enfants ne doivent connaître que la peine « la plus douce possible (*mitissima*) ». Curieusement, le plus souvent, on ne cite de lui que cette dernière formule...
- 37 Les deux limbes, celui des Pères et celui des enfants sont deux bordures de l'Enfer. La construction du lieu Purgatoire comme l'usage du mot « Purgatoire » et la construction du lieu limbe comme l'usage du mot « limbe » s'installent à la même époque. Au XIII^e siècle, tous les grands théologiens usent des expressions *limbus patriarchorum* et *limbus puerorum* ²³.
- 38 La géographie se réorganise. Au cours de la seconde moitié du XII^e, on était arrivé à trois lieux de l'au-delà et à trois lieux de l'univers qu'on peut mettre en correspondance comme ceci.
- 39 Les trois lieux de l'au-delà :
Enfer Purgatoire Paradis
- 40 Les trois lieux de l'univers :
Terre Cloître ²⁴ Enfer-Purgatoire-Paradis
- 41 Au XIII^e siècle, la scolastique élabore, pour l'au-delà, un système de cinq lieux :
- 42 Paradis, Enfer, Purgatoire, Limbe des Patriarches, Limbe des enfants.
- 43 Dans ces cinq lieux, on peut distinguer trois lieux d'attente – le Purgatoire et les deux limbes – et deux lieux de séjour éternel : Paradis et Enfer. Mais si deux de ces lieux sont transitoires – le limbe des Patriarches et le Purgatoire –, les trois autres sont éternels : le Paradis, l'Enfer, et le limbe des enfants.
- 44 Le limbe des Patriarches, lui, est désormais du passé, puisque le Christ l'a vidé pour toujours, qu'il est scellé et qu'il disparaîtra au Jugement dernier. Et le Purgatoire, lui aussi, disparaîtra lors du Jugement dernier. *Le limbe des enfants est donc le seul lieu d'une « attente éternelle »*. L'inconscient n'ignore pas seulement le temps.
- 45 Le Goff se demande si le concept d'« attente éternelle » est « justifiable ». Logiquement, l'attente a un terme : l'apparition, la réalisation de son objet, que ce terme advienne ou non. Mais le limbe condamne à une « attente éternelle » puisqu'on sait que les enfants n'en sortiront pas. La notion peut donc paraître contradictoire. Mais... l'inconscient ignore le principe de contradiction. Pontalis commente ainsi l'interrogation de Le Goff :
Non, [ce concept] n'est pas justifiable. Mais nos vies qui ne sont qu'attente d'on ne sait quoi, qui n'a ni visage ni nom, ne le sont pas davantage ²⁵.
- 46 « Nos vies qui ne sont qu'attente d'on ne sait quoi, qui n'a ni visage, ni nom » : dans l'article « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » ²⁶, Lacan évoque « une dimension qui se fait sentir comme celle d'Autre-chose dans tant d'expériences que les hommes vivent » et qui s'atteste comme « dimension de l'Ailleurs » dans « le désir, l'ennui, la claustration, la révolte, la prière, la veille [...], la panique »... Cet Ailleurs, selon lui, c'est l'autre scène que Freud a nommée, le lieu de l'inconscient.
- 47 Pontalis, après avoir affirmé le caractère banalement injustifiable de ce concept d'attente éternelle, cite sans transition un passage de l'*Enfer* de Dante, qu'il coupe de façon à laisser supposer qu'il s'agit là des enfants morts sans baptême – alors que Virgile y évoque Homère, Horace, Lucain. Il s'agit des vers 31 à 42 du Chant IV.

Mon bon maître me dit : « Tu ne demandes pas
quels sont les esprits que tu vois ?
Or je veux que tu saches, avant d'aller plus loin,
qu'ils furent sans péchés ; et s'ils ont des mérites,
ce n'est pas assez, car ils n'ont pas eu le baptême,
qui est la porte à la foi que tu as ;
et s'ils vécurent avant la loi chrétienne,
ils n'adorèrent pas Dieu comme il convient :
je suis moi-même un de ceux-là.
Pour un tel manque, et non pour d'autres crimes,
nous sommes perdus, et notre unique peine,
est que sans espoir nous vivons en désir ²⁷.

- 48 Bien entendu, ce sont les deux derniers vers qui nous importent : « nous sommes perdus, et notre unique peine, est que sans espoir nous vivons en désir ».
- 49 Les enfants des limbes, en attente éternelle, sans espoir, *vivraient en désir*, dans cet Ailleurs dont nous avons tous l'expérience.
- 50 Vivre en désir dans un Ailleurs. Le limbe des enfants, lieu d'exception dans la géographie de l'au-delà, non lieu. Mais aussi non temps, puisque l'attente éternelle est une notion paradoxale voire contradictoire ²⁸. Il n'y a pas d'histoire pour l'enfant des limbes, il n'a pas vécu, il n'a rien réalisé. Il est dans une sorte de présent éternel, pourtant orienté par la tension d'une attente sans objet. On peut, comme Pontalis, y voir « le lieu des possibles, de l'infinité des possibles » ²⁹, on peut imaginer que les enfants des limbes ont, à défaut de tout autre pouvoir, celui de rêver. C'est la vision « optimiste », quoique fort teintée de nostalgie et de compassion, que suggère Pontalis.
- 51 Mais à fréquenter un peu les limbes dans les livres, on peut aussi en garder l'impression d'un infini chagrin, celui-là même qu'évoque Dante, et auquel renvoie peut-être aussi Florence Delay :
- Chagrin : ce mot a pour usagers les enfants et les amoureux. Mine de rien, le mot chagrin couvre un immense territoire : tout ce qui revient blessé de l'enfance et de l'amour ³⁰.
- 52 Chagrin de l'enfant des limbes. Chagrin aussi de qui se soucie de son sort ? Car s'il est dans son limbe, c'est pour la seule raison qu'on ne l'a pas baptisé. N'ayant rien fait, n'ayant aucun péché actuel à se voir reprocher, il pâtit seulement de sa *disparition précoce*. C'est pourquoi il « embarrasse » : on ne saurait l'admettre au Paradis, puisqu'il n'a pas connu la grâce du baptême, mais on ne saurait non plus tolérer sa damnation ³¹. L'enfant des limbes est *abandonné*.
- 53 Seul, le sacrement de foi qu'est le baptême lui aurait donné accès à un autre lieu. Mais c'est aussi ce défaut de baptême qui permet à certains théologiens de tenter d'adoucir son sort. On sait déjà que saint Augustin a fini par considérer que la peine qu'ils subissaient devait être « la plus douce possible (*mitissima*) ». On peut mieux faire : à l'enfant du limbe manque la foi, mais encore la connaissance surnaturelle. Il ne dispose que de la connaissance naturelle. Selon saint Thomas, s'il sait, par la connaissance naturelle, que l'âme « a été créée pour le bonheur et que le bonheur consiste en la possession du bien parfait », il ignore en quoi consiste le bien parfait. Faute de savoir de quel bien il est privé, il ne peut *souffrir* de ce manque. Il possède, sans douleur, ses biens naturels ³² et... par conséquent, ne souffre pas. Avant saint Thomas, on lui avait déjà épargné la peine *des sens*, constituée de douleurs ressenties par l'âme et le corps, pour

considérer qu'il ne pouvait souffrir que de la peine *de dam*, privation de la vision de Dieu.

- 54 L'enfant relégué au limbe, en ce non lieu d'attente éternelle, dans sa marge, extérieur à la communauté des chrétiens ³³, dénué de foi, privé de la connaissance du bien parfait, ne peut désirer qu'un bonheur naturel qui, du point de vue de la foi, est un bonheur *moindre*.
- 55 Selon Freud, l'inconscient ignore le temps, ignore le principe de contradiction, ignore la négation, ignore la réalité ³⁴. Il est le lieu de ce qu'il appelle le *processus primaire*. C'est le processus secondaire qui permet de tenir compte de tout ce que l'inconscient ignore. Le limbe des enfants a tous les traits caractéristiques du processus primaire et de l'inconscient. L'*infans*, à jamais, ignore le temps, la réalité, la négation, le principe de contradiction et il ne sait pas même de quoi il est privé. Il n'est pas sûr pourtant, n'en déplaie à saint Thomas, qu'il ignore le chagrin de sa relégation.
- 56 Théologie, psychanalyse, expérience commune : l'infantile en nous, c'est ce qui n'a pas la parole, mais qui insiste et qui résiste.
- 57 L'infantile en nous, l'enfant, *infans*, voué à l'éternelle attente, c'est bien cet *infans*, qui *non fari potest*, mais qui cherche désespérément à se faire entendre sans pouvoir renoncer à cette exigence.
- 58 Que la théologie catholique les abandonne ou non, les limbes *résistent*, comme résiste en chacun le lieu du chagrin de l'enfant relégué qui ne cesse d'attendre...

NOTES

- 1.. Est exclu d'emblée de ce propos l'infantilisme, en son sens médical comme au sens de certains discours moralisateurs.
- 2.. « *Puer senilis, senex puerilis* » (Extrait inédit du cours sur le « Discours amoureux »), Roland BARTHES, *Œuvres Complètes*, Paris, Seuil p. 481. Texte repris et augmenté dans la récente publication : *Le Discours amoureux, séminaire à l'École Pratique des hautes études, 1974-1976*, suivi de *Fragments d'un discours amoureux : inédits*, Paris, Seuil, 2007.
- 3.. « De la » psychanalyse et non pas « selon »...
- 4.. Michel TOURNIER, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, Paris, Gallimard, 1967.
- 5.. Après une toute petite enquête, j'ai constaté que j'étais loin d'être seule à commettre cette erreur.
- 6.. W. GRANOFF, *Lacan, Ferenczi et Freud*, Paris, Gallimard, 2001, p. 74 ; p. 80.
- 7.. J.-B. PONTALIS, *Fenêtres*, Paris, Gallimard, Folio, 2000, p. 34.
- 8.. J.-B. PONTALIS, *L'Enfant des limbes*, Paris, Gallimard, Folio, 1998.
- 9.. Il semble que serait « *sui juris* » celui qui jouit d'une pleine capacité juridique, par exemple le « *pater familias* », alors que serait « *alieni juris* » celui qui est sous la dépendance du « *pater familias* », comme la femme, l'enfant ou l'esclave. Un enfant orphelin, fils d'un citoyen libre, malgré le rôle de son tuteur, est « *sui juris* ».

- 10.. Jacques LE GOFF, « Les Limbes », *Un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, Quarto, 1999, p. 1235-1259. *Les Limbes* a d'abord été édité par Gallimard en 1986.
- 11.. LE GOFF, « L'attente définit le chrétien », p. 1238.
- 12.. Hénoch, père de Mathusalem, mourut à 365 ans, « plut à Dieu et il ne fut pas trouvé parce que Dieu l'avait enlevé », *Genèse*, 5, 24 ; Élie est « enlevé » par Dieu qui le fait « monter au ciel dans la tempête », selon le *Deuxième livre des Rois*, 2.
- 13.. Le concile de Trente s'est réuni de 1545 à 1563.
- 14.. Voir plus loin.
- 15.. Le Goff précise qu'il faut entendre « éternellement privés ».
- 16.. Toutes ces indications sont données par Le Goff.
- 17.. À vrai dire, on a fini par s'en soucier : Le Goff évoque l'usage qu'on a pu faire du limbe des enfants pour y accueillir, dans la tradition ethnocentriste occidentale, ces « grands enfants » que sont les adultes des nations qui ignorent le christianisme, donc le baptême, voire ceux dont la raison ne se développe pas. Du XVI^e au XIX^e siècle, il y aurait eu des « vagues d'admission ».
- 18.. *De idolatria*, XIII, PL, T. 1, col. 680.
- 19.. Je souligne.
- 20.. Référence à l'*Évangile selon St Jean*, III, 5.
- 21.. Je souligne.
- 22.. Le péché actuel est le péché personnel.
- 23.. Ainsi de Guillaume d'Auxerre, Guillaume d'Auvergne, Alexandre de Halès, Bonaventure, Albert le Grand, Thomas d'Aquin...
- 24.. Le Cloître est le Paradis sur Terre.
- 25.. Il ajoute : « J'aime que le goût de vivre qui est le mien ne soit pas justifiable ».
L'Enfant des limbes, op. cit., p. 67
- 26.. LACAN, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 531-583.
- 27.. Traduction de Jacqueline Risset, dans l'édition GF, 1992, p. 51.
- 28.. Il se pourrait que la dimension temporelle des limbes ne soit pas celle de l'éternité, mais celle de l'*aevum*. Mais l'*aevum*, à en croire saint Thomas, ne concernerait que les créatures spirituelles, telles les anges. À la différence de l'éternité, l'*aevum*, s'il n'a pas de fin, a un commencement. SAINT THOMAS, *Somme théologique*, Partie I, question 10.
- 29.. J.-B. PONTALIS, *L'Enfant des limbes*, op. cit., p. 114.
- 30.. Florence DELAY, *La Fin des jours*, cité par J.-B. Pontalis in *L'Enfant des limbes*, Paris, Gallimard, Folio, 1998, p. 36.
- 31.. Le Goff mentionne les « sanctuaires à répit » où se produisaient des miracles : la résurrection provisoire d'enfants morts, le temps de leur administrer le sacrement du baptême. Ces sanctuaires ont été assez nombreux dans le Dauphiné.
- 32.. *De Bono*, question V, article 3.
- 33.. Et du cimetière chrétien...
- 34.. FREUD, *Métapsychologie*, « L'inconscient ».

RÉSUMÉS

Les limbes seraient en voie de disparaître de la théologie catholique. Mais elles résistent, en ce qu'elles ne sont probablement pas seulement de l'ordre de la théologie, mais correspondent à une dimension anthropologique majeure : le désarroi de l'enfance.

“The infantile within us : resistant Limbo”

Limbo is apparently slowly fading from Catholic theology. Yet it somehow resists its own disappearance, quite possibly because limbo is not only a theological element, but also ties in with a major anthropological topic: the dismay of childhood.

“Widerstand gegen die Vorhölle (Limbus)”

Der Idee eines « Limbus » sei im Begriff aus der katholischen Theologie zu verschwinden. Aber irgendwie gibt es da Widerstände, und wahrscheinlich sind die nicht von theologischer Natur, entsprechen die wohl eher einer wesentlichen anthropologischen Dimension: die der Hilflosigkeit der Kindheit.

AUTEUR

JOËLLE STRAUSER

Joëlle Strauser, professeur agrégé, enseigne la philosophie à l'Université Paul-Verlaine de Metz. Auteur d'une thèse consacrée à la Loi (*Éléments pour une archéologie de la Loi*), elle travaille, au sein du Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales, sur des questions qui lient le droit, la logique, le langage et le sujet ainsi que sur le soin.